

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# L'OBSERVATEUR.

JOURNAL CRITIQUE.

J'observe tout ; j'appuie le bon ; je combats le mauvais, et je dis, en riant, à chacun la vérité.

VOL. I.

QUEBEC, 10 AOUT 1858.

No. 18.

— Nous prévenons nos abonnés et le public, que M. Jérôme LAPOINTE est autorisé à recevoir les sommes dues à cet établissement et d'en donner quittance.

Nos abonnés qui ne recevraient pas *"l'Observateur"* sont priés de nous avvertir.

On a besoin pour ce journal d'agents actifs à la campagne.

On a besoin immédiatement d'agents honnêtes et actifs pour s'occuper de la distribution de ce journal à Montréal, Trois-Rivières, Saint-Hyacinthe et Sorel. Récompense en argent très libérale.

On a besoin de quelques jeunes gens pour distribuer ce journal à Québec.

## QUE FAUT-IL FAIRE ?

Telle est la question que dans ces temps de fraude et de pillage, chacun se pose et ne peut résoudre. C'est qu'aussi, au lieu de diminuer, la crise augmente. Hier, nous étions sur le bord de l'abîme, aujourd'hui, le rappel du ministère McDonald-Cartier nous y précipite. L'horizon de paix et d'espérance que le ministère Brown-Dorion aurait pu faire éclore, est remplacé par le plus sombre avenir. Condamné par une majorité stérile, qui, la veille, encore, avait condamné ses ennemis : Brown, comme le lion blessé, mais non terrassé, se réfugiera dans son ancien antagonisme. D'un homme qui, pour s'allier à MM. Dorion, Laberge et autres, avait, sans doute, cédé beaucoup de l'exigence de ses opinions ; les *corruptionnistes* ont fait un ennemi qui vengera son honneur outragé ! McDonald-Cartier ont cru prévenir, par une comédie infâme, la tempête annoncée sur eux, mais cette farce ignoble aura un dénouement terrible. On ne joue pas impunément avec la constitution d'un peuple. Tôt ou tard le crime porte son fruit, et celui dont se sont rendus coupables McDonald, Cartier et leurs valets, portera le dernier coup aux institutions du Bas-Canada !

Toute cette intrigue de coulisse, toute cette affaire de camaraderie tramée par Sir Edmund Head, McDonald, Cartier et compagnie, pour perdre MM. Brown et Dorion, n'est pas finie : on n'a entendu encore que l'aboïement du molosse Cartier, le ricanement de l'insulteur Head ; bientôt on entendra d'autres hurlements et d'autres rires : ceux du désespoir et de la vengeance ! Nous ne créons point des chimères, nous écrivons selon la logique des faits. Ceux

qui veulent gouverner le peuple par l'intrigue et la corruption périssent par l'intrigue et la corruption ; ou bien encore, ce qui arrivera peut être dans le cas présent, par la main de leurs victimes. Le coup de sifflet parti du gosier d'un Sir Edmund Head, aura pour réponse le sifflement d'une balle patriote ! Et devant ce qui se prépare, est-il un seul homme de cœur qui veuille sans sentir le rouge lui monter à la figure, reconnaître dans Cartier, ce monstre à figure humaine, le sauveur de nos destinées ! Non ; pas un seul ! Nous détons toute la haute et basse canaille qu'il traîne à sa remorque et qu'il gorge des deniers publics, de prouver que nous disons faux !

D'abord, qu'est-ce que Cartier ?

Tout le monde l'a défini : c'est un traître ! Tout le monde le connaît : c'est l'avocat du Grand Tronc ! Tout le monde l'a jugé : c'est le valet de Sir Edmund Head, ce poissard tité qui qualifie de *race inférieure*, la population du Bas-Canada ! Et voilà l'homme que l'on prétend capable de faire du Canada une seconde Russie !!!

Non, non, Cartier, n'est pas l'ami des Canadiens ! Il les a trahis hier, il les trahit aujourd'hui, et les trahira toujours ! La trahison est née en lui ! Que faut-il faire ? c'est de lui cracher à la figure ! Et ce sera encore trop d'honneur à lui faire.

*L'Observateur* n'existe que depuis, environ, quatre mois, et, déjà, nous avons eu mille occasions de nous convaincre de la force d'un journal qui puise sa force dans la justice et la vérité.

Ne craignant ni la puissance pécuniaire ou la rage de McDonald-Cartier, ni la bave de leurs valets, nous avons, sans courber le front sous les menaces des premiers, ne jetant, pour réponse aux seconds que le mépris du silence ; formulé toujours notre pensée de la manière la plus impartiale. Nous avons, parfois, été, sans doute, un peu âpre dans la polémique ; mais devant la sincérité du citoyen, on pardonnera, nous l'espérons, la véhémence du journaliste. Nous plaçant au-dessus des considérations de partis, nous combattons l'intrigue et la mauvaise foi, quelques soient le masque et la livrée qui les couvrent. Nous ne voyons dans le Canada non pas la patrie de tel ou tel parti politique, mais celle de tous les Canadiens.

Voilà pourquoi nous combattons les noms publics qui veulent faire de toutes les

questions d'intérêt général, une question de personnes ! Nous combattons McDonald-Cartier et sa suite, parce que, pour eux, le patriotisme c'est l'égoïsme ! L'honneur, c'est la corruption en grand et en petit ! les actions honnêtes sont les tours de passe-passe, les coups d'état qui seraient risibles s'ils ne ruinaient le peuple !

Aussi, notre impartialité n'est-elle été appréciée. On a pardonné au peu de talent de l'écrivain pour ne voir que le motif et le but de ses écrits. Le peuple que M. Taché trouve si bête, si commun, si méchant, a reconnu que nous avions raison de démasquer le chevalier à trois quilles et de déchirer le suaire de Trépassé qui couvre la figure de M. Guillaume du Canadien.

Voilà, sans doute, pourquoi, au lieu de vendre *l'Observateur* à tant la livre comme les propriétaires du *Courrier* et du *Canadien* qui veulent leurs grands carrés serrés au bonnet, nous voyons, dans un temps de disette, beaucoup d'ouvriers payer leurs souscriptions à *l'Observateur* par installéments vraiment incroyables, à savoir : quatre sous par semaine, plutôt que discontinuer leur abonnement !

Voilà ce que peut faire, dans la petite presse, la force de la justice et de la vérité.

Ceci démontre trop que nos concitoyens veulent en finir avec les journaux hypocrites et mensongers, pour que nous n'en soyons pas orgueilleux.

## UN INSULTEUR PUBLIC.

J.-BTE. PLAMONDON, être indigne de porter ce nom, clerc avorté, ex-rédacteur d'un journal de maison mal-fumée, est l'auteur des prétendues dépêches télégraphiques venues de Toronto, qu'un gamin distribuait, vendredi dernier, dans les rues de Québec. Celui qui n'a pas su se respecter en imprimant de pareilles infamies, est PIERRE LAMOUREUX.

Il est indispensable de faire connaître le nom du vagabond qui insulte, on leur jettant de la bave, des personnes mille fois plus respectables que lui ; comme le docteur Zender, MM. Macbeth, Huot et Fournier, entr'autres.

Le *saint Courrier* et le *Canadien* sont priés de publier ces lignes à l'adresse d'un de leurs adeptes.

Nous estrayons du *National* de samedi, les lignes suivantes. Les prévisions de M. P. G. Huot, rédacteur de ce journal,

ne sont toujours réalisées avec trop d'exactitude pour ne pas croire à la réalisation de ce qu'il prévoit aujourd'hui :

“ Nous comprenons fort, bien maintenant l'histoire des désastres qui ont pu frapper et frappent encore l'Angleterre dans ses projets d'agrandissement et qui restreignent peu à peu le cercle de sa puissance.

“ Elle protège ses colonies.—elle suit avec assez de soins leurs progrès, mais elle travaille trop à donner à ses nationaux une prépondérance sur tous les autres ; elle place surtout une aveugle confiance dans les hommes qu'elle place à la tête des affaires et qu'elle revêt d'un pouvoir illimité.

“ Ces hommes abusent de leurs pouvoirs, foulent aux pieds les coutumes les plus ordinaires, soutiennent et protègent les exactions et les péculats, spéculent dans leur position, mécontentent et irritent l'opinion, souèvent l'esprit des populations.

“ Puis, lorsque la mesure est pleine, l'Angleterre apprend un jour qu'au delà des mers, une de ses colonies s'est révoltée contre son pouvoir et tend les bras à l'indépendance. Elle lève alors des armées,—elle répand son or et le plus pur de son sang pour rappeler à l'obéissance le peuple en révolte.

“ Mais elle n'est pas toujours heureuse ;—elle n'a pu conserver autrefois le Canada, mais l'Union américaine est aujourd'hui au rang des nations, et les Indes marchent vers la liberté dans le sang des soldats de l'Angleterre.

“ Sir Edmund Head est probablement destiné à être l'auteur de grandes choses dans cette partie du Nouveau-Monde. Ce sera alors le cas de dire : Petites choses, grands effets !”

Nous prévenons nos lecteurs que quand nous écrivons les noms de Cartier, de McDonald, ou de quelqu'autre de la clique, sans les faire précéder du titre d'honorable ou de monsieur, ce n'est pas pour leur donner l'importance des grands hommes, mais simplement pour ne pas allier à leurs noms des épithètes qu'ils déshonorent. On ne dit pas M. Papineau, M. Chénier, M. de Lorimier, M. Cardinal, M. Duquet, M. Handeland, mais Papineau, Chénier, De Lorimier, Cardinal, Duquet, Handeland, Quel est l'homme qui se respecte, qui voudrait donner la même signification aux noms de McDonald, de Cartier, d'Alleyne ou de Simard ?

On dit aussi, Robert Macaire, Jarnac, Jacques Kérnard, l'impression et la souvenance qui se rattachent à ces derniers noms s'appliquent à ceux de McDonald, Cartier et compagnie.

Bien que nous ayons demandé à diverses reprises, à nos agents de Montréal : MM. Rochon et Chénier, de vouloir bien régler les comptes avec nous ; ils n'ont daigné répondre qu'à la dernière de nos lettres, par

des insultes, des menaces et un refus de reconnaître avoir été agents de l'Observateur !

Nous savons maintenant à qui nous avons affaire, et nous laissons le public juger une telle conduite. Nous faisons charité à nos ex-agents, des numéros de l'Observateur que nous leur avons expédiés, et nous prévenons nos abonnés de Montréal, que ces messieurs ne sont plus agents pour l'Observateur.

Quand aux menaces que ces messieurs nous adressent, nous nous en moquons autant que nous méprisons leurs insultes.

Le *Courrier du Canada*, journal qui, avec la *Minerve* et le *Canadien*, forment la grande presse sérieuse de la province, ne se comporte pas, ni ne se donne gratis comme l'Observateur, mais se vend au prix fabuleux de quatre sous la douzaine ! Preuve : Un M. Cyrille Morency a acheté, pour faire des sacs, 18 numéros du saint *Courrier du Canada*, pour la somme de.... 6 sous ! Ce qui bien compté, fait, pour un sou, trois numéros du grand carré sérieux ! Juste le prix que valent les trois quilles du *Rimouski*. C'est fameux !

Voici ce que le *Colonist* de Toronto, disait du ministère McDonald-Cartier. Les mêmes hommes, moins deux, étant, de nouveau, grimpés au pouvoir, les lignes suivantes ont une double importance :

“ Les ministres écroulés laissent tout dans la pire condition possible. Les souvenirs de leur règne sont nombreux et se traduisent et par des ruines. Un trésor à sec—un revenu qui tombe—des contrats extravagants—des départements en désordre—la démolition infiltrée dans tout le système politique. Ce sont autant de preuves de la malhonnêteté et de la faiblesse qui caractérisaient l'ex-gouvernement, et la mesure des difficultés qui attendent les futurs ministres.

“ Les hommes nouveaux, quels qu'ils soient, ont droit à un généreux essai (à *fair trial*) de la part du public. Nous ne pouvons jamais avoir de pires ministres que les derniers. Et tous les partis à la seule exception des partisans de la corruption—sont intéressés à la formation d'un gouvernement qui repose sur l'admission des questions réellement posées devant le peuple de la Province, et qui n'ait rien tant à cœur que de les régler d'une manière suffisante.”

- NOUVEAU REPLATRAGE MINISTÉRIEL.  
 CARTIER—Procureur-Général.  
 VANKOUGNET—Commissaire des Terres de la Couronne.  
 SICOTTE—Commissaire des Travaux Publics.  
 BELLEAU—Président du Conseil Législatif.  
 GALT—Inspecteur-Général.  
 ROSE—Solliciteur-Général.

- JOHN ROSS—Prés. du Con. Ex.  
 J. A. McDONALD—Procureur-Général.  
 SHERWOOD—Receveur-Général.  
 SMITH—Maître Général des Postes.  
 ALLEYNE—Secrétaire Provincial.

L'œuvre de la trahison est consommée ! Les anciens ministres sont revenus au pouvoir. Le règne du gaspillage, du vol et de la fraude va continuer. L'anarchie et la banqueroute sont à nos portes.

Les questions difficiles que le Haut-Canada agitait et que l'administration Brown-Dorion eut réglées sans danger et sans commotion vont revenir. Elles seront probablement résolues maintenant par la ruine de nos institutions. Brown et tous les ennemis du Bas-Canada que nous aurions pu, par une sage et prudente politique, ramener à la raison, vont être forcément rejetés sur le terrain des anciennes luttes.

Mais un espoir nous reste ;—c'est la ruine prochaine des ministres que l'insulteur Edmund Head impose au pays—Ce sont les mêmes hommes, moins Cayley et Loranger.

A la place de Cayley, on a mis Galt, l'homme du Grand Tronc,—un plus grand misérable que le premier, s'il est possible.

A la place de Loranger, on a mis Sherwood, un homme de *Family Compact*.

Le Canada subit la même ignominie par la présence de ces hommes au pouvoir. Mais la Providence ne nous le fera pas subir longtemps.

Devant un pouvoir aussi misérable et qui n'est appuyé dans le Haut-Canada que par l'Orangisme, la lutte est le plus saint des devoirs.

Ce combat ne sera pas long, et ce sera le dernier ; la victoire et le salut du Bas-Canada en sera le prix.—*Extra du National du 7.*

LE MOUTON DE CARTIER.

On nous assure que messieurs les charroliers de Montréal vont s'assembler en masse, et passer une résolution pour renier, comme un des leurs, l'honorable Louis Renaud, membre du Conseil Législatif, marchand de farine, acheteur de consciences, renégat politique, dont Cartier, Loranger, Ouimet et les autres gueusards dépensent la fortune pour se faire élire.

M. Renaud qui s'est vanté d'avoir dépensé douze mille piastres pour se faire élire au Conseil, et quatre mille piastres pour faire élire Ouimet ; a eu l'IMPUDENCE ou l'IMBÉCILLITÉ de déclarer, il y a quelques jours, qu'il dépenserait QUARANTE MILLE PIASTRES pour empêcher M. Dorion d'être élu !!! Devant une pareille conduite, nous ne pouvons que nous écrier : “ Pauvre sot, ne voyez vous pas que Cartier vous vole comme il vole le peuple !”

N. B.—Depuis que ces lignes sont écrites, nous apprenons que M. Renaud a telle-

mont peur de la popularité de M. Dorion, qu'il refuse de briguer les suffrages des électeurs de Montréal.

Nous conseillons à Son Excellence qui, par parenthèse, n'excelle que quand elle fait du mal aux Canadiens, de placer sur la porte du parlement, à Toronto, l'inscription suivante. La vérité est aussi bonne en poésie qu'en prose, et comme M. Head est une tête originale sinon poétique, il fera bien de la mettre (non pas sa tête, mais l'inscription !) sur une enseigne significative au dessus de la porte de sa boutique qui est le parlement.

Autrefois d'hôpital servait cet édifice ;  
Aujourd'hui c'est un parlement.  
On y fait et défait les lois de la justice ;  
Edmund Head est le chef de l'établissement.

— Nous avons l'honneur d'informer les rougats McDonald et Cartier, qu'aussitôt que nous avons appris leur défaite, nous avons fait prendre le deuil à notre chien ; maintenant que nous connaissons de quelle manière, ils ont ressaisi le pouvoir, nous l'avons pris nous-même. En sa qualité de molosse, M. Cartier ne doit pas s'offenser de cette marque d'amitié.

Les événements survenus depuis quelque temps ont débilité le gouverneur à changer la fin de son discours dont nous avions publié le commencement dans notre avant-dernier numéro. Nous publierons la suite quand Son Excellence qui n'est pas du tout excellente, nous la fera parvenir.

Nos lecteurs ne perdront rien pour attendre.

On dit que M. Barthe va présenter, en petit à son confrère sérieux le chevalier *l'ické un m'g'v'ne s'ique* port... trait au bas duquel seront inscrits, en lettres jaunes et sur du papier *l'imbrié*, les titres de gloire de l'écrivain *sérieusement économiste*. Les principaux sont ; *Premiero* : Le funeux quatrelle Rimouski que ce saint homme fit construire à sa porte avant d'avoir *vendu son mamlat à Baby* ! Il faut remarquer que les navigateurs sont obligés, pour prendre et débarquer un cargoison, d'installer leurs g'èle tes au milieu du quai ! Et de un !

*Deusio* : L'incomparable cure à trois quilles : le *Rimouski*. Ce vaisseau a été classé pour 99 ans dans la Ire classe par le che' *Wapwian*, inspecteur *c'urnimare* et *car-nassier* du Lloyd. Et de deux !

*Troisio* : L'immortelle *Esquisse sur le Canada au point de vue économiste* ; ouvrage *sérieux* par la relieure, l'impression, la forme et le fonds ; œuvre où les règles de la grammaire sont ménagées de la manière la plus économique. Et de trois !

*Quadriv* : Le plan de l'église de Rimouski. Soit par jalousie ou par amour pour la

vérité, tous les architectes ont conda onté ce plan qui place au milieu du portail d'une église de campagne, une porte de cinquante pieds de largeur sur une hauteur idem. Le but du chevalier était donc de faire passer par là son *Rimouski* ? Demandez lui ! En attendant M. Mathieu, maçon habile a été appelé à remettre le saint édifice dans des proportions logiques. Et de quatre !

Comme les petits présents entretiennent toujours l'amitié — au moins le proverbe le dit — nous croyons bien que M. Taché gratifiera à son tour M. Barthe du portrait d'Eric de Carandel !

Ah ! ça, j'en mourrai-ti, j'en mourrai-ti pas ?

Décidément la vie des citoyens est en danger. On ne peut plus parler, écrire ou même penser, sans recevoir un cartel de la part de ceux qui s'exposent à être critiqués ! Il n'est plus permis de rire des sots, ni de mépriser la haute et la basse canaille.

Pour nous, en cas de mort, nous prenons un deuil de première classe ! Assis sur notre fauteuil éditorial qui n'a que trois pattes, nous attendons avec autant de calme qu'un sénateur Romain sur son siège curule, que la race des mécontents vienne nous troubler ; seulement nous ne promettons pas d'imiter jusqu'au bout la résignation des victimes des Gaulois. Mais nous voilà devenus *sérieux* comme le saint rédacteur du *saint Courrier* ; ce qui ne convient pas, quand il faut annoncer à ses lecteurs la probabilité d'une nouvelle terrible, d'une catastrophe épouvantable, enfin d'un massacre universel de deux personnes !

Où, il faut le dire : un duel à mort aura lieu, nous ne savons quand, entre M. Marois et nous. C'est décidé. Les armes sont choisies. On se battra chez M. Brunet, précisément dans la chambre où se sont faites toutes les transactions si correctes, si désintéressées, et si honnêtes de la Caisse d'Economie de Saint-Roch. Nous aurons pour armes, tous les numéros de l'*Observateur* ; M. Marois se servira d'un pistolet chargé, jusqu'à la gueule, de livrets et de *Débetures du Feu*. Il aura le droit de nous envoyer par la tête trois balles de... coton mouilli, en retour, nous lui ferons, sur le champ, parvenir, de vive voix, quelques horribles éditoriales. Et le combat durera jusqu'à ce que M. Marois rende, non pas l'âme, car il agit comme s'il n'en avait pas, mais un compte aux déposants.

#### LES HONORÉS MAIS NON HONORABLES REDAUD ET CARTIER.

— Il est donc vrai, mon cher Cartier, que vous avez perdu votre portefeuille ?

— Oui, mais j'ai eu soin d'en garder le contenu.

— Bah ! ne suis-je pas toujours là ? Vous savez bien que je suis riche de quarante mille louis ; que j'ai déj'ené trois mille louis pour me faire élire au Conseil ; mill louis

pour placer Ouimet dans la Chambre basse, et que j'étais prêt à en sacrifier dix mille autres pour opposer Dorion !

— Oui, mon ami, j'ai tout cela ; mais je sais aussi que je n'étais plus ministre hier, et qu'aujourd'hui, je le suis encore. Mais je ne vous en remercie pas moins de vos bonnes intentions, car demain, je puis me trouver de nouveau sans portefeuille.

— Le mien vous reste toujours ! Et puis que vous avez l'habitude des portefeuilles, ne vous gênez pas.

M. P... et M. L... :

L. — Qu'a-tu donc à rire ainsi ?

P. — Ah ! si tu savais comme c'est drôle !

L. — Quoi ?

P. — L'*Observateur* ! Comme il flâte M. Marois !

L. — L'*Observateur* ! L'autre jour, pourtant, tu le trouvais ennuyeux, exécrable !

P. — Ah ! c'est qu'il parlait contre mon... paire ! Et moi, je n'aime pas qu'on... ..

L. — Détérioro le ciment !

P. — Quoi ! veux-tu, toi aussi, parler contre mon paire !

L. — Je veux parler contre ta manie de trouver beau ce qui ridiculise les autres, pendant que la même critique faite contre toi ou les tiens, te fais faire les écarts les plus grossiers, et les plus stupides.

P. — Assez, je vois ou tu en veux venir ?

L. — Eh ! bien, tâche de te corriger, et d'apprendre, comme tous les gens d'esprit, à rire des folies des sots et à châtier les infamies des voleurs officiels.

Un savant *sérieux* nous apprend qu'en langue *Canayenne* les mots Sir Edmund Head, McDonald, Cartier et compagnie, signifient : Sir Edmund Aide McDonald et Cartier à nous piller.

Le piège que la compagnie Head, McDonald et Cartier a tendu à MM. Brown et Dorion s'appelle en français, un *tour de canaille*, et en langue *Canayenne* : un *tour de crasse*. C'est le dictionnaire qui le dit.

En Canada, les ministres (politiques) ne marchent pas, mais ils volent ; nos finances publiques sont là pour le prouver.

Un membre de l'opposition va proposer que désormais la canaille ne puisse siéger en parlement. Le gouverneur va donc être obligé de proroger la chambre ? Car, aujourd'hui, le nombre des députés honnêtes est bien faible.

Le manque d'espace nous force encore à remettre au prochain numéro la suite de la *comédie intitulée : Rouge et Bleu*.

#### AUX CORRESPONDANTS.

Encore une fois, nous n'acceptons aucune correspondance à moins que l'auteur nous fasse connaître son nom. Ainsi, c'est parce

qu'un JOURNALIER ne signe point, que nous refusons de publier ses remarques sur les directeurs de la Caisse d'Economie de Saint-Roch.

CORRESPONDANCE.

Monsieur le Rédacteur,  
Voici ce que nous lisons dans le dernier numéro de l'Observateur :

"Comme nous voulons être impartial, nous devons dire, qu'alors, M. Prévost accéda à la proposition qui fut refusée, grâce à l'appel déplacé que M. Brunet fit aux déposants !"

D'après ce qui précède la faute retombe donc sur M. Brunet, si les déposants de la Caisse de Saint-Roch n'ont pas déjà reçu une grande partie de leurs épargnes; cependant il ne faut pas disculper entièrement M. Prévost, qui était le Président de cette institution, et qui avait la gestion de tous les prêts et placements; M. Brunet n'étant trésorier que de nom; car enfin il faut croire que M. Prévost a conduit les affaires d'une manière peu honorable ou qu'il a été soupçonné avoir agi ainsi, puis qu'en septembre 1856, une résolution du Conseil Supérieur de la Société de Saint-Vincent de Paul éliminait ce monsieur de la dite Société.

On dirait que tous s'entendent pour cacher aux déposants et au public l'état des affaires de la Caisse de Saint-Roch.

M. Marois dit qu'il n'a pas eu affaire avec cette institution, mais que M. Marois nous dise donc quel est ce Louis Marois qui signait les chèques dans l'automne de 1854, en qualité de secrétaire de la Caisse d'Economie de Saint-Roch?

M. Prévost déclare que toutes les débetures, billets, etc., appartenant à la Caisse de Saint-Roch, sont entre les mains de M. Marois, et M. Marois dit qu'il n'a rien à faire avec l'institution.

Dans l'automne de 1854, M. Gauthier disait à quelqu'un : "Je n'ai plus rien à faire avec le Bureau de l'institution et je n'y ai pas mis les pieds depuis le 1er mai dernier." Cependant il était visible, et il est reconnu que le nom de Aug. Gauthier jr., a paru sur les chèques jusqu'en octobre 1854 ou environ. De plus M. Marois n'aurait-il pas déclaré à un marchand en gros de la Basse-Ville que c'était avec l'argent de la Caisse qu'il achetait les livrets des déposants? La chose est celle-ci: M. Marois a des débetures publiques en sa possession, il ne peut le nier. Mais sont-elles sa propriété? C'est possible. Si elles sont à lui, il est un mauvais calculateur? C'est son affaire. Cependant M. Prévost aurait-il dit que M. Marois avait les débetures de la Caisse de Saint-Roch? Alors sont-ce les débetures de la Caisse de Saint-Roch qui sont disposées en garanties pour M. Marois quand il emprunte de l'argent ou qu'il achète des fonds de magasin?

Ainsi nous demandons au public, ce que l'on doit penser de tels gens?

UN DÉPOSANT.

Monsieur le Rédacteur,

M. Louis Bilodeau ayant été appelé à rendre témoignage dans le procès des déposants contre les directeurs de la Caisse, se fit taxer pour six piastres et vendit aussitôt sa taxe à M. Vohl, huissier audencier pour la somme de quatre piastres. Jusque là, je n'ai rien à dire; mais je ferai remarquer à M. Bilodeau que pendant qu'il avait la main dans le coffre de la Caisse il aurait dû emprunter encore plus, il n'aurait pas été obligé de rendre son témoignage à perte.

BIL.

M. le Rédacteur,

Puisque votre journal est le seul dans les colonnes duquel tous les citoyens à quelque parti qu'ils appartiennent peuvent trouver justice, permettez-moi, de publier les lignes suivantes extraites des procès-verbaux du procès entre certains déposants de la Caisse et les directeurs d'icelle.

Question à M. Prévost sur faits et articles:

N'est-il pas vrai que vous ou quelqu'autre directeur avez donné de l'argent à Louis Marois pour acheter des livrets?

Réponse: On n'a pas directement donné de l'argent pour acheter des livrets, mais nous l'avons remboursé d'un montant assez considérable."

Question faite à M. Marois sur faits et articles:

N'est-il pas vrai qu'il vous a été donné quelque argent par L. Prévost ou quelque autre directeur pour acheter des livrets?

Réponse: Non, j'ai acheté avec mon propre argent et celui de mon associé J. Lepage; il m'a été promis un remboursement avec intérêt. J'ai promis de donner les profits à la Caisse."

Je laisse au public le soin de juger ces deux réponses. Bientôt je vous enverrai d'autres informations plus détaillées.

CHARPENTE.

ANNONCES.

ATTENTION!

LA SANTÉ AVANT TOUT!

NOUVELLE MAISON DE BAINS  
A L'HOTEL MASSE,

SITUÉ

à l'encoignure des rues SAINTE-GENEVIÈVE et D'AIGUILLON, faubourg Saint-Jean.

L'établissement est ouvert tous les jours à CINQ heures.

Le prix est à la portée de toutes les bourses: quinze sous.

H. MASSE,  
Hôtelier.

Québec, 19 juillet 1858.

L. M. DARVEAU, NOTAIRE, tient son bureau d'affaires, dans le faubourg Saint-Jean, rue Richelieu, numéro 36.

A VENDRE.

UNE MAISON en bois et à deux étages, située au faubourg Saint-Jean, rue Richelieu. Conditions avantageuses, titres incontestables.

S'adresser au soussigné,

L. M. DARVEAU,

Notaire,

Rue Richelieu, n° 36.

10 mai 1858.

La Citadelle.

Journal hebdomadaire imprimé et publié

A

QUÉBEC,

PAR

L. P. NORMAND.

N° 11 rue Sainte-Marguerite, faubourg Saint-Roch.

Le prix d'abonnement est d'UN ÉCU par année payable tous les six mois et d'avance.

Québec, 27 juillet 1858.

A LOUER.

LE haut de cette MAISON EN BRIQUE à deux étages, située rue Richelieu, N° 36: le dit haut comprenant cinq chambres. Prix du loyer, très modique.

S'adresser au soussigné

L. M. DARVEAU,

Notaire,

rue Richelieu, N° 36.

Québec, 17 mai 1858.

L'OBSERVATEUR paraît une fois par semaine: le mardi. Le prix de l'abonnement est de cinq chelins par année, payables d'avance. Chaque numéro se vend quatre sous.

On s'abonne, à Québec, chez M. Hardy, libraire, rue de la Fabrique; chez M. De-guise, droguiste, faubourg Saint-Roch, rue des Fossés; et chez L. M. Darveau, notaire, faubourg Saint-Jean, rue Richelieu, numéro 36.

M. F. X. Gagnon, Notre Dame de la Victoire.

Charles Fortier, Rimouski.

M. L. O. E. Brunelle, Champlain.

Isidore Trépanier, Saint-Narcisse.

Joseph Bélanger, Sainte-Julie de Soremerette.

Toutes lettres et correspondances doivent être adressées franches de port, à L. M. Darveau, faubourg Saint-Jean, rue Richelieu, numéro 36.

L. M. DARVEAU, PROPRIÉTAIRE ET  
RÉDACTEUR.